

Méthodologie de recherche sur la perception de la bonne gouvernance territoriale et développement durable des communautés rurales

Juvénal BISIMWA MUGOBE

ISFC/BAGIRA, Bukavu, R.D.C., juvenalmugobeb@gmail.com

Résumé : Le présent article présente la méthodologie d'approche du terrain. Celle-ci s'avère une étape capitale, puisque, c'est de la pertinence de son déroulement que dépendent les résultats de notre recherche. Ce dernier a pour objectif d'exposer le cadre opératoire de notre recherche ainsi que la démarche méthodologique qui a été utilisée pour la réaliser. Nous présentons les variables et les indicateurs qui nous ont permis de répondre avec précision à notre thème. Par la suite, sont présentées les méthodes de collecte, de traitement et l'analyse de nos précieuses données ; enfin, la proposition de l'applicabilité de notre modèle de gestion participative « œil croisé », de contribuer à la bonne gouvernance territoriale en République Démocratique du Congo en général et dans le groupement de Bushumba en territoire et chefferie de Kabare au Sud-Kivu en particulier.

Mots clés : bonne gouvernance, gouvernance territoriale, développement durable, communautés rurales.

Abstract : This presents article the field approach methodology. This is a very important step, since it is the relevance of its development on which the results of our research depend. This last one aims at exposing the operating framework of our research as well as the methodological method which was used to realize it. We present the variables and indicators that allowed us to accurately answer our theme. Subsequently, are presented the methods of collection, processing and analysis of our valuable data ; finally, the proposal of the applicability of our "cross-eyed" participative management model, to contribute to good territorial governance in the Democratic Republic of Congo in general and in the Bushumba group in the territory and chiefdom of Kabare in South Kivu. particular.

Key words: good governance, territorial governance, sustainable development, rural communities.

Classification JEL: M1, M11

1. Introduction

Le mot « méthode » est un emprunt du mot latin *methodus* qui est à son tour emprunté au mot grec *methodos*, qui signifie « route, voie », « direction qui mène au but ». D'abord introduit en médecine (vers 1537), le mot « méthode » signifiait « manière particulière d'appliquer une médication », puis « procédés raisonnés sur lesquels reposent l'enseignement, la pratique d'un art ». En 1637, le philosophe René Descartes lui donne le sens de « manière de faire » de la science ou de « procédé » d'un raisonnement scientifique¹.

1 A. REY, (sous la direction de), Dictionnaire historique de la langue française, op. cit., p.1235.

Maurice Angers pense que c'est un ensemble de méthodes et de techniques qui orientent l'élaboration d'une recherche et qui guident la démarche scientifique¹. Benoît Gauthier quant à lui l'a définie comme un mode de confrontation des idées, issues à la fois de l'expérience et de l'imagination, aux données concrètes, dérivées de l'observation, en vue de confirmer, de nuancer ou de rejeter ces idées de départ².

Pour Marc-Adéland Tremblay, la méthodologie scientifique définit les exigences théoriques et opératoires de l'observation. Elle énonce à la fois les principes à respecter dans la préparation du travail et la collecte des faits. Elle est une véritable logique opératoire en ce sens qu'elle précise les différentes étapes du processus de recherche, c'est-à-dire l'ensemble des étapes à franchir et des procédés à utiliser pour obtenir une connaissance scientifique. La méthodologie confère donc aux résultats un fondement légitime parce qu'ils découlent de principes et de procédés rationnels. Chaque science de l'homme possède sa propre méthodologie qui s'inspire, bien entendu, de la méthodologie scientifique générale³.

Raymond QUIVY et Luc Van CAMPENHOUDT affirment qu'il importe avant tout que le chercheur soit capable de concevoir et de mettre en œuvre un dispositif d'élucidation du réel, c'est-à-dire, dans son sens le plus large, une méthode de travail. Celle-ci ne se présentera jamais comme une simple addition de techniques qu'il s'agirait d'appliquer telles quelles mais bien comme une démarche globale de l'esprit qui demande à être réinventée pour chaque travail⁴.

Elle est un ensemble de démarches et de procédés intellectuels par lesquelles une discipline cherche à atteindre la vérité qu'elle poursuit, démontre et vérifie⁵. Cela étant, on en distingue deux niveaux d'étude :

- La méthodologie générale : qui donne des méthodes à appliquer dans tous les domaines scientifiques ;
- La méthodologie spéciale : qui s'applique à donner des méthodes spécifiques pour chaque discipline. Par exemple en psychologie nous avons l'introspection et l'extrospection.

2. Nature et pertinence de la recherche

Tout travail scientifique doit opter pour une méthode de recherche qui coïncide avec son objet d'étude, comme le dit Bédard⁶. Notre démarche vise à étoffer la compréhension que nous avons du renouvellement des acteurs sociaux comme vecteurs d'une gouvernance territoriale et le développement durable des communautés rurales ou locales. Cet objectif correspond donc à une recherche de type fondamental puis ce qu'elle aura pour finalité de participer à l'avancement des connaissances dans ce domaine précis. La recherche fondamentale peut toutefois être théorique ou empirique.

Pour ce faire, nous avons deux principales étapes reliées et interdépendantes :

- La première consiste en l'identification du problème, la collecte des informations et des données et des contraintes. Les données ont été recueillies dans l'ensemble du groupement de Bushumba en territoire de Kabare ;
- La seconde est la résolution du problème par notre modèle suivie de la présentation des résultats optimaux.

1 ANGERS, M., *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Anjou, Centre éducatif et culturel inc., 1992, p.353.

2 B. GAUTHIER, (sous la direction de), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, Canada, 1990, p.520.

3 M.-A. TREMBLAY, *Initiation à la recherche dans les sciences humaines*, Montréal, Québec, Canada, 1968, p. 91-92.

4 R. QUIVY, et L. Van CAMPENHOUDT, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1988, p.3.

5 D. BAYONGWA et B. MUHIMUZI, *Cours de Méthodes et Techniques de recherche scientifique (version provisoire enrichie)*, ISFC/Bukavu, 2018, p.16

6 BEDARD, Mario, *Méthodologie et méthodes de la recherche en géographie 7^e* ; Notes et document du cours, 2009, édition revue et augmentée, GEO 8011. Montréal, Coop Uqam Éditeur.

3. Fiabilité et validité des données

La structure de la preuve permet d'établir la manière dont sera confirmée ou infirmée notre hypothèse¹. S'il existe plusieurs stratégies pour effectuer la vérification des hypothèses, elles ne s'appliquent pas toutes à la géographie et encore moins à notre sujet de recherche. Notre travail repose d'abord sur une étude de cas qui vise à étudier des phénomènes contemporains dans leur réalité. Pour ce faire, nous avons retenu un certain nombre de variables et d'indicateurs afin d'éviter de laisser une trop grande place à la subjectivité, ce qui est un risque dans une analyse qualitative. Ces indicateurs et variables permettent d'établir avec précision le cadre dans lequel se déroulera l'étude. Ils fournissent une grille de lecture de la réalité qui nous permet la vérification la plus complète possible de thème.

Ainsi, afin d'accroître la validité scientifique de notre démarche de recherche autour de notre sujet de recherche, nous nous sommes placés dans une perspective de pragmatisme méthodologique². Ce pragmatisme se caractérise par la volonté du chercheur de « maximiser » la validité et la fiabilité de la recherche scientifique³ en fonction des contraintes empiriques, notamment le type et l'accessibilité des données.

4. Méthodes de collecte des données

Afin d'identifier et d'analyser les effets de l'action collective et des transformations sociales sur la gouvernance territoriale et le développement durable des communautés rurales, il a été nécessaire d'établir une stratégie de recherche qui nous permette à la fois de recueillir des données et de les analyser de manière pertinente.

Notre recherche est avant tout qualitative. Bien que certaines données quantitatives aient été utilisées (statistiques sur la population, taux de connaissance de la bonne gouvernance territoriale et le développement durable, etc.), elles ne constituent pas les matériaux de base des analyses. Une recherche qualitative se distingue par la nature des données qu'elle utilise et qui sont principalement descriptives⁴ par Deslauriers. Si la recherche quantitative est généralement plus extensive, celle dite qualitative est plus intensive « en ce qu'elle s'intéresse surtout à des cas et à des échantillons plus restreints mais étudiés en profondeur »⁵.

Nous avons choisi la méthode analytique dans le sens où elle nous a permis d'analyser les différents résultats auxquels nos échantillons sur la gouvernance territoriale et le développement durable des communautés rurales ont abouti avant de produire une conclusion.

5. Processus design du travail

5.1. Participants ou échantillon

Dans ce travail, notre population cible est composée des acteurs politico-administratifs et du développement actif dans le groupement ciblé, ici représenté par le chef du groupement et ses cadres, les chefs des villages, les acteurs du développement et de la société civile, ainsi qu'une tranche de leurs agents non actifs auxquels s'adressera notre enquête pour tenter de nous éclairer sur la problématique de notre recherche.

1 BEDARD, Mario, *Méthodologie et méthodes de la recherche en géographie* 7^e ; Notes et document du cours, 2009, édition revue et augmentée, GEO 8011. Montréal, Coop Uqam Éditeur.

2 G. GUEGUEN, « Pragmatisme méthodologique et analyse de l'environnement en stratégie », XIV^e conférence internationale de Management Stratégique, AIMS, Pays de la Loire, Angers 2005

3 R-A., THIETART, *Méthodes de recherche en management*, Paris, Éditions Dunod, 3^e édition, 2007.

4 Jean-Pierre DESLAURIERS, *Recherche qualitative guide pratique*. Montréal, McGraw-Hill., 1991.

5 Idem., p.6.

Pour déterminer notre échantillon, nous nous sommes servis de la table de taille d'un échantillon¹ (niveau de confiance : 95 % ; niveau de précision : ± 5 %) qui limite la taille de l'échantillon à 377 pour une population comprise entre 20 000 et 49 999, ci-dessous le tableau pour plus de clarté :

Tableau 1 : Catégorie des enquêtés, effectifs et leur pourcentage

Catégorie des enquêtés	Effectifs	Pourcentage
Cadres politico-administratifs	42	11,2 %
Acteurs du développement et de la société civile	165	43,8 %
Agents et acteurs de développement non actifs	170	45,0 %
Total	377	100 %

Le plus grand nombre de personnes interrogées est dans la catégorie des agents et acteurs de développements non actifs habitant les six villages du groupement, considérant qu'ils détiennent la plus grande information sur la façon dont la gouvernance territoriale et le développement durable seraient perçus et appliqués en leur faveur ou en leur défaveur. Les deux autres catégories sont aussi importantes car elles détiennent les informations aussi importantes, non négligeables qui viennent compléter et pouvant nous aider à reformuler nos propositions après analyse et traitement des données.

L'échantillon est de 377 personnes (responsables, cadres et agents acteurs du développement et de la société civile ainsi qu'une frange de la population) à raison de 60 personnes par village sauf Bushumba, centre chez qui 77 personnes sont identifiées dans le groupement, soit 100 %.

5.2. Description du guide d'enquête

Notre guide de recherche qui se présente sous forme d'un questionnaire, comprend trente-sept (37) questions de type fermé. Ce type de questions a pour objectif de vérifier certaines situations, notamment celles inhérentes à l'expression directe de notre hypothèse. Il procure l'avantage de la facilité de réponse et de traitement. Ces questions se subdivisent en 4 variables d'étude et 12 thèmes que nous présentons dans un tableau :

Tableau 2 : Variables, thèmes et numéro des items

VARIABLES	THÈMES	N° DE LA QUESTION
Gouvernance	Les Connaissances La vulgarisation La mise en œuvre	1 et 2 3 et 4 5
Gouvernance territoriale	Les connaissances La mise en œuvre La nouveauté La Contribution	6 et 11 8, 9, 10 et 13 7 12
Développement durable	Les connaissances La vulgarisation L'efficacité La contribution L'intérêt	17 et 18 19 14, 16 et 20 15 et 21 22

1 F. DEPELTEAU, *La démarche d'une recherche en sciences humaine*, éd. de boeck, Canada, 2000, p.233.

Communautés rurales	Les connaissances	29, 31, 32 et 35
	L'efficacité	24
	L'intérêt	27
	L'interdépendance	23, 25, 26 et 36
	La compétence	28
	La pro activité	30
	Les expériences	33 t 34
	Notion de genre	37

5.2.1. Les méthodes et techniques de la collecte de l'information

- Présentation des variables

Cette section décrit les variables tirées de nos enquêtes menées dans le groupement de Bushumba tout en spécifiant la variable dépendante (variable expliquée) de celles qui l'expliquent (variables indépendantes).

- La variable dépendante

Il s'agit des problèmes de gouvernance territoriale et développement durable, ce qu'on considère comme un frein à l'évolution normale du groupement.

- Les variables explicatives

Les variables retenues qui sont susceptible d'influencer la bonne gouvernance territoriale et développement durable des communautés rurales spécialement à Bushumba sont entre autres l'âge de la personne physique enquêtée, le sexe, la localisation dans le groupement, le niveau d'étude de la personne et l'ancienneté de celui-ci au service du groupement, qui sont retenues comme caractéristique de l'identification. Les variables gouvernance, bonne gouvernance, développement durable et la communauté rurale sont aussi retenues comme variables de repérage des problèmes de la gouvernance territoriale et développement durable des communautés rurales et très utiles pour notre étude.

- Les variables de l'identification

L'âge de la personne enquêtée, le sexe de celle-ci, la localisation dans le groupement, le niveau d'étude de l'enquêté et son ancienneté sont retenus comme caractéristique de l'identification.

- L'âge :

Est une variable sur laquelle on peut se baser pour expliquer les comportements pouvant exister entre individus. Il est un facteur influençant le comportement des dirigeants et, par conséquent, le succès dans la décision d'entreprendre.

- Le sexe :

Cette variable est le fondement théorique de l'impact du genre sur le développement durable. Aucune tendance de comportement n'émerge des résultats empiriques concernant les différences entre les hommes et les femmes en matière d'entrepreneuriat social. Mais dans la littérature, on note le rôle de la femme dans l'entrepreneuriat social¹.

- Localisation :

Cette variable désigne la région où est localisée la personne questionnée. Le choix de l'emplacement de celle-ci est important dans la décision d'adhérer au développement durable. Une région peut être plus favorable au développement qu'une autre. Le signe attendu de cette variable est donc ambigu.

- Le niveau d'études :

Cette variable influence positivement la performance organisationnelle et c'est un atout important pour un entrepreneur social. Il peut être du niveau primaire, secondaire, universitaire ou post universitaire.

1 D. URBANO, FERRI, E. NOGUERA M., Female social entrepreneurship and sociocultural context: an international analysis, Revista de Estudios Empresariales. Segunda época., Barcelone, 2014, p.26.

○ L'ancienneté :

Elle est déterminée selon le critère du nombre, elle renvoie à au nombre d'années passées dans la firme ou dans le secteur. Lalande montre que le taux de l'échec d'entreprendre est très élevé entre 0 et 5 ans. Cette période correspond à la phase de démarrage d'une entreprise.

5.3. Les variables de repérage des problèmes de la gouvernance territoriale et développement durable des communautés rurales

Les variables gouvernance, bonne gouvernance, développement durable et la communauté rurale, sont retenues comme variables de repérage des problèmes de la gouvernance territoriale et de développement durable des communautés rurales. Ces variables sont présentées dans les indices (gouvernance, bonne gouvernance, développement durable et la communauté rurale).

5.4. Enquête proprement dite

L'enquête s'est déroulée dans le groupement de Bushumba et dans les six villages, dont notamment les villages Bushumba Centre, Murama-Muganzo, Kishoke Ier, Kishoke II, Buhehe et Lwangoma, sur la période allant du 15 Mars au 15 Mai 2018. Notre population cible est constituée des habitants du groupement de Bushumba soit 47.187 personnes recensées pour l'année 2016¹. L'échantillon a été extrait grâce à un tirage stratifié proportionnel avec comme strate le village. Le point de départ était la place dit Miti vers Bushumba. En se basant sur le taux de sondage, après chaque cinquante mètres ou 50 pas, nous enquêtons.

La collecte des données a été faite sur base d'un questionnaire d'enquête. Pratiquement, trois-cents soixante-dix-sept (377) questionnaire étaient ainsi lancés, distribués proportionnellement aux effectifs de population concernés pour chaque strate, complétés par les personnes présélectionnés et dépouillés selon un choix raisonné (sur base de critère d'âge), pour compléter notre base de données. Ainsi, seules les personnes âgées d'au moins quinze ans et plus ont été retenues dans notre échantillon.

Les données recueillies à cette étape ont été collectées pendant une période de deux mois par nous, aidés par six autres enquêteurs bénévoles (Préalablement formés par rapport aux objectifs de la recherche et à l'appréhension des mêmes méthodes de collecte des données) ; chacun étant affecté dans l'un ou l'autre village selon les conventions.

De façon continue et d'un enquêté à l'autre, l'ordre de l'enquête consistait pour chaque enquêteur en une brève présentation de sa personne et explication des objectifs de notre recherche d'abord, ensuite en une petite interrogation de l'enquêteur à l'enquêté pour voir s'il rentre dans les critères de sélection. S'il y répond favorablement, un questionnaire d'enquête lui était soumis ; si non, nous nous adressions au suivant.

Si l'enquêté estimait être capable d'y répondre immédiatement (pendant les heures de service), nous lui administrions les questionnaires et cela pendant en moyenne 50 minutes ou s'il le voulait on lui rencontrer chez lui. Si non, nous lui laissions le questionnaire tout en lui fournissant une petite explication par rapport à la façon dont ce dernier serait complété afin de répondre aux différentes questions qu'il renferme et sollicitons un rendez-vous pour la récupération du questionnaire chez lui, à son travail et ou à la réception où il pouvait le déposer et au cas échéant, nous demandions toutes les coordonnées possibles pour garder contact.

Sur les 377 protocoles qui ont été lancés dans toute l'étendue du groupement de Bushumba, soit 60 par village à l'exception du village Bushumba centre qui en a reçu 77 vu les nombres des sous villages à son administration, seulement 349 questionnaires ont été récupérés dont 322 étaient bien complétés soit un taux de réponse de 92,2 %.

Le questionnaire utilisé comprenait deux principales parties. La première avait pour objectif

1 Rapport annuel de l'Etat civil du Groupement de Bushumba, 2016

de saisir les composantes de gouvernance territoriale et de développement durable des communautés rurales ainsi que les variables régulatrices, normatives, cognitives susceptibles de l'affecter, évaluées sur une échelle de Likert allant de « non » à « oui » et le neutre sous-entendu, inspirée des études antérieures et adaptée au contexte du groupement de Bushumba. La deuxième partie cherchait à capter les variables indépendantes et portait essentiellement sur des variables démographiques susceptibles d'influer.

5.5. Collectes des données

Nous avons eu recours à deux techniques de collecte de données. En premier lieu, nous avons procédé à de l'observation documentaire. Des entrevues ont été ensuite menées. Celles-ci nous ont fourni toutes les précisions nécessaires et nous ont aidées à éclairer adéquatement notre réflexion.

- La technique documentaire

Cette technique, qui est largement répandue au sein des sciences sociales, consiste en la consultation de sources écrites afin de cerner chacun des aspects de la recherche. Cette observation documentaire s'est faite à partir de la documentation officielle provenant d'organismes privés ou publics, telle que celle émanant du gouvernement congolais et des grandes organisations internationales, Banque Mondiale, PNUD etc. Dans notre cas, l'analyse de ces sources a été essentielle puisqu'elle nous a permis de tracer le portrait général de la situation sociale, politique, économique et environnementale de notre zone d'étude. La consultation de sondages, de statistiques et de recensements issus d'enquêtes de grandes envergures nous a grandement aidés à bâtir notre cadre d'analyse.

Nous avons aussi eu recours à des articles scientifiques et des livres traitant directement des thèmes de notre recherche ou encore, y touchant d'une façon ou d'une autre. Ces sources écrites émanent souvent de chercheurs qui sont plus près du terrain et qui offrent des analyses de cas permettant d'argumenter et de corroborer (ou encore qui contredisent carrément) les données officielles. Cette triangulation des sources documentaires permet d'obtenir différents points de vue sur notre thématique de recherche.

- Les entrevues

La réalisation d'entrevues semi-dirigées a été au cœur de notre entreprise de collecte de données. Une entrevue se définit comme une « interaction limitée et spécialisée, conduite dans un but spécifique et centrée sur un sujet particulier »¹. Cette technique de collecte d'informations a été privilégiée parce qu'elle permet une « approche en profondeur de l'être humain »². Comme notre objectif est d'analyser le rôle des acteurs du développement, il était essentiel de mettre en lumière leurs perceptions et leurs intentions au sujet du développement durable et ce, afin de bien cerner l'enjeu de leur mobilisation.

À travers ces entrevues, nous avons dirigé les répondants sur des thèmes précis, mais les questions leur laissaient suffisamment de place pour exprimer des commentaires ou des opinions plus larges. Les questionnaires d'entrevue sont présentés et comportent à la fois des questions qui touchent à la problématique gouvernance territoriale et développement durable, à la situation du milieu rural, mais aussi à des formes de pouvoir et au rôle des différentes instances de pouvoir.

Tous les répondants étaient appelés à émettre leur opinion et à commenter les différents sujets des questionnaires. Toutefois, certaines questions et même certains thèmes ont été abordés de manière beaucoup plus approfondie selon les personnes interviewées.

1 Jean-Pierre DESLAURIERS, *Recherche qualitative guide pratique*. Montréal, McGraw-Hill, 1991, p. 33.

2 Mario BEDARD, *Méthodologie et méthodes de la recherche en géographie 7e Notes et document du cours*, édition revue et augmentée, GEO 8011. Montréal, Coop Uqam Éditeur, 2009, p. 106.

Un guide d'entretien nous a permis de collecter ces données à l'aide de cinq questions posées : Avez-vous des problèmes majeurs au sein de votre groupement ? Selon vous, quels sont ces problèmes ? Votre groupement a-t-il connaissance sur la bonne gouvernance ? La bonne gouvernance et le développement durable sont-ils vulgarisés dans votre entité ? Votre groupement a-t-il besoin des notions de la bonne gouvernance et de développement durable pour sa bonne marche ?

Les entretiens se sont déroulés pendant les heures de services au lieu de travail mais aussi en dehors des heures de travail selon la disponibilité du responsable. Ces interviews ont été réalisées au travers des discussions avec les responsables parce qu'étant facilement identifiables portés au nombre de 14 (chef de groupement, chefs des villages et acteurs de la société civile). L'interview s'est déroulée sous forme de conversation avec une durée moyenne de 15 minutes. L'analyse de contenu a été utilisée pour synthétiser et traiter les informations issues des entretiens. Il s'agissait de reformuler les phrases afin de rendre les informations contenues dans celles-ci plus claires et précises. Enfin, nous avons regroupé les informations dans un tableau sous Excel pour ressortir les fréquences d'apparition de chaque information et ressortions ainsi les items.

Les items ont été retenus en fonction de leurs fréquences d'apparition sur la base de deux critères (Neuman, 2010) : n'était retenu qu'un mot ou une phrase qui a été reprise plusieurs fois par deux ou plusieurs interviewés. Toutefois, les informations spécifiques qui n'étaient reprises qu'une seule fois ont été retenues lorsqu'elles décrivaient un aspect important de l'un des concepts sous analyse (Neuman, 2010 ; Evrard, Pras, Roux et al, 2009). La formule suivante nous a permis de calculer le taux de réponse :

$$\frac{\text{Nombre de fois qu'une réponse est répétée} \times 100}{\text{Nombre des personnes interrogées}}$$

Les résultats des interviews sont synthétisés dans le tableau 5. Ce tableau présente essentiellement les problèmes que subit le groupement de Bushumba.

Tableau 3 : Répartition des interviewés selon les problèmes énumérés

Problèmes	Oui	Non	Neutre
La gouvernance	100%	0%	0%
La gouvernance territoriale	75%	25%	0%
Développement durable	25%	75%	0%
La communauté rurale	75%	5%	20%

Les informations dans ce tableau montrent que 100 % des responsables reconnaissent que leur groupement a besoin de la bonne gouvernance. Par ailleurs, 75 % reconnaissent que la gouvernance territoriale n'est pas d'application dans leur groupement, 25 % rejettent ces allégations. Le développement durable n'est vulgarisé qu'à 25 %, les interviewés l'acceptent comme problème, car 75 % le confirment.

Quant à savoir si les membres de la communauté ont accès à des formations comme celle de gouvernance territoriale et le développement durable 75 % l'acceptent comme problème, 5 % ne l'acceptent pas comme problème à leur groupement et 20 % restent neutre.

- Présentation des thèmes généraux abordés lors des entrevues.

Par ailleurs, pour différentes raisons (souvent politiques), plusieurs personnes ont refusé que soient enregistrées les entrevues, ce qui rend impossible une fidèle reproduction de leurs propos. Toutefois, dans ces cas-là, nous avons procédé à une prise de notes plus exhaustive et à une relecture de ces notes immédiatement après l'entrevue et ce, afin d'y ajouter toutes nos impressions. Aussi, toutes les personnes interviewées ont rempli un formulaire de consentement qui leur garantissait l'anonymat.

Le formulaire présentait aussi la recherche, de même, il mentionnait les personnes à contacter pour obtenir plus d'informations sur l'éthique de la recherche et sur l'utilisation des résultats. Les entrevues réalisées auprès des agriculteurs ou membres d'associations ont duré en moyenne 25 minutes (la plus longue étant de 50 minutes et la plus courte de 20 minutes). Cependant, les entrevues auprès des responsables d'associations ou des représentants officiels ont duré en moyenne 39 minutes (la plus longue 60 minutes et la plus courte 18 minutes). Dans l'ensemble, nous avons réalisé 31 entrevues.

- Mode d'échantillonnage des répondants pour les entrevues

La réalisation de cette recherche n'a pas comporté une phase dite exploratoire qui aurait été réalisée en amont de notre travail de recueil de données sur le terrain. L'absence de cette étape, qui permet généralement de faire un premier repérage, nous a incités à effectuer un plus grand nombre d'entrevues afin de nous assurer de la représentativité de notre échantillon. De plus, nous nous sommes intéressés à deux types d'acteurs à la fois, soient les citoyens et les membres associatifs impliqués dans le développement local.

Il a fallu sélectionner un nombre suffisant de répondants pour chaque catégorie d'acteurs, toujours afin d'assurer leur représentativité. Finalement, notre dernière contrainte a été de nous assurer d'obtenir des témoignages provenant de l'ensemble de notre zone d'étude. Afin d'avoir un échantillon représentatif de nos deux catégories d'acteurs, nous avons dû procéder de manière légèrement différente pour chacune des catégories. Les répondants issus du milieu agricole, activité principale de notre milieu d'étude, ont été sélectionnés de manière non-probabiliste et selon la technique « boule de neige ». Cette technique d'échantillonnage « consiste à ajouter à un noyau d'individus tous ceux qui sont en relation avec eux »¹

C'est à partir des informations collectées auprès des répondants eux-mêmes que nous avons pu bâtir notre échantillonnage. Ainsi, après avoir rencontré un premier groupe d'agriculteurs, il nous était possible d'avoir accès à un deuxième groupe d'individus et ainsi de suite. Pour éviter de demeurer uniquement dans le même réseau d'individus, nous avons aussi choisi de rencontrer les groupes les plus « connus » dans chaque village visité. Notre critère principal dans la sélection des individus était leur appartenance à une association. Cette technique comporte cependant des limites. Si elle permet certaines généralisations, celles-ci demeurent toutefois hypothétiques puisqu'elles reposent sur nos choix².

En ce qui concerne les acteurs du développement, ils ont aussi été sélectionnés de manière non probabiliste, mais cette fois-ci, ils ont été retenus parce qu'ils étaient les informateurs officiels de leur organisation. Par « informateur officiel », nous entendons une personne qui « occupe une position stratégique »³. Ce type d'informateur est essentiel parce qu'il détient des informations souvent cornues de lui seul et qu'il a une large expérience de la situation locale.

Dans notre étude, ces informateurs sont principalement des présidents d'associations (de développement social et économique, de protection de l'environnement et des droits fondamentaux, etc.) ou des coordinateurs de ces associations.

1Jean-Pierre DESLAURIERS, *Recherche qualitative guide pratique*. Montréal, op cit., 1991, p.58.

2 Mario BEDARD, *Méthodologie et méthodes de la recherche en géographie 7^e Notes et document du cours*, édition revue et augmentée, GEO 8011. Montréal, op cit, 2009, p106.

3TREMBLAY, Marc-ADELARD, *Initiation à la recherche dans les sciences humaines*. Montréal, McGraw-Hill, 1968, p.344.

Cette méthode a aussi été utilisée pour les différents représentants des instances gouvernementales (fonctionnaires). Notre volonté de « représentabilité » de la population a fortement influencé le nombre d'entrevues (31). Sur le plan géographique, des entrevues ont été menées avec des associations locales sur l'ensemble de la zone d'étude afin de mettre en lumière les enjeux territoriaux qui peuvent être distincts d'un espace à l'autre. Sur le plan méthodologique, le nombre d'entrevues réalisées auprès d'associations correspond environ à 10 % des associations existantes, mais un peu moins de 20 % des associations officiellement enregistrées au sein des Divisions du plan et du développement rural.

- Technique de traitement et d'analyse et interprétation des données

À cette étape, l'objectif est de mettre en évidence les liens qui unissent les différentes données recueillies, mais aussi mettre en lumière des relations nouvelles ou inattendues entre des informations. Notre démarche étant essentiellement de nature qualitative, il a d'abord été nécessaire de procéder par regroupement thématique. Afin d'obtenir une certaine cohérence, nous avons d'abord retranscrit les entrevues sous forme de verbatim, ce qui simplifie la lecture et l'analyse.

Puis, nous avons classé les informations recueillies auprès de nos répondants selon les thèmes de la crise de la bonne gouvernance territoriale (1), de la problématique du développement durable (2) et des mouvements associatifs locaux que constituent les communautés rurales (3). Dans chacune de ces catégories générales, nous avons scindé les répondants selon qu'ils étaient en accord ou non avec le problème soulevé. Par exemple, nous avons constaté qu'une partie des agriculteurs interviewés étaient en désaccord avec l'idée d'une « bonne gouvernance territoriale » : ils y voyaient le problème majeur que connaît le groupement depuis longtemps. Puis, dans ces sous-catégories, nous avons mis en évidence certaines idées maîtresses qui se recoupaient entre les répondants. Cette étape, appelée analyse de contenu, permet de décrire puis d'interpréter « de manière systématique le contenu manifeste des communications »¹.

En procédant par croisement entre la documentation, les observations, les entrevues et notre enquête, nous avons cherché à comprendre comment s'opérait le renouvellement des acteurs du développement. Par la suite, nos analyses ont permis de répondre à notre objectif de recherche et de dégager les transformations socio-spatiales qui participent à l'émergence d'une bonne gouvernance locale et d'une volonté de développement durable.

6. Analyse des données

6.1. Les diagnostics

La caractérisation des dimensions géographiques et socioéconomiques. Au cours de cette étape, nous avons recueilli des informations sur les aspects géographiques, environnementaux, économiques, sociaux, politiques et institutionnels du groupement étudié, afin de construire un scénario général faisant état des dynamiques territoriales en République Démocratique du Congo.

- Diagnostic 1 : L'analyse des systèmes agraires

De Mars à Mai 2018, nous avons réalisé le premier diagnostic afin d'identifier et de caractériser les systèmes de la gouvernance territoriale et de développement durable des communautés rurales (pratiques, techniques, organisation sociopolitique et commercialisation), de l'agriculture familiale et patronale, activité principale de notre cible pour son développement durable.

La phase exploratoire et les enquêtes réalisées auprès des acteurs liés auprès des communautés rurales nous ont permis de reconstruire la trajectoire du système du développement, des systèmes de production, des systèmes de culture, de commerce et d'élevage. Ce diagnostic a constitué un outil

¹ Mario BEDARD, *Méthodologie et méthodes de la recherche en géographie 7^e* Notes et document du cours, édition revue et augmentée, op cit, 2009, p.99.

pour la compréhension du processus historique d'occupation et d'organisation socio-spatiale du groupement de Bushumba en territoire de Kabare.

- Diagnostic 2 : L'analyse du territoire

Ce second diagnostic constitue la synthèse des informations recueillies sur le territoire à partir de plusieurs études réalisées. Il nous apporte une vision générale de différentes dimensions du territoire (sociale, environnementale, institutionnelle, économique).

- Diagnostic 3 : Les instruments des politiques publiques mises en place dans le territoire

Nous avons ensuite réalisé une étude portant sur les instruments des politiques publiques mises en place dans le territoire. Cette dernière nous a aidés à analyser les principaux instruments des politiques publiques adressées au secteur du développement et leur rapport avec la politique territoriale en RDC. Elle souligne en particulier les récents changements (normes, règles, lois) qui ont été incorporés aux instruments de ces politiques.

Le but de cette étude était de regrouper, réviser et mettre à jour les informations, afin de soutenir le travail d'accompagnement et d'analyse portant sur les politiques publiques, sur la gouvernance territoriale et développement durable. Les résultats de ce diagnostic nous ont fourni des éléments de connaissance sur les évolutions récentes des dynamiques et les interactions des instruments de politiques publiques à l'échelle du territoire.

Ces trois diagnostics ont servi de bases de données essentielles pour la construction de notre recherche et nous ont permis d'identifier et de comprendre les différentes structures, les dynamiques de planification et gestion des projets territoriaux et les enjeux de la politique de développement territorial en RDC en général et au Sud-Kivu en particulier.

6.2. Les outils de traitement d'analyse utilisés

La saisie a été réalisée par le programme Microsoft Word tandis que le traitement des données a été réalisé par les logiciels Microsoft Excel et SPSS (Statistical Package for the Social Sciences). C'est un logiciel utilisé pour l'analyse statistique¹. Epi info² nous ont permis d'exploiter la littérature relative à notre thème d'étude. Les résultats sont présentés sous forme des tableaux des fréquences et des pourcentages obtenus.

7. Synthèse

À travers cet article, nous avons présenté notre méthodologie d'approche du terrain. Celle-ci s'avère une étape importante, puisque c'est de la pertinence de son déroulement dont dépendent les résultats que nous allons présenter. Puis, nous avons procédé aux traitements et à l'analyse des informations collectées afin d'en extraire les éléments de réponse à nos questions posées au départ. Enfin, nous avons synthétisé ces réponses obtenues.

Ainsi, l'analyse des données collectées durant l'enquête de terrain nous a permis de déterminer qu'il existe une certaine gouvernance territoriale dans le groupement de Bushumba.

Cependant, celle-ci est de qualité moyenne, sinon médiocre comme l'a déclaré la majorité de nos enquêtés. Certains la considèrent, même, inexistante. Cette qualification de la gouvernance territoriale est expliquée davantage par l'existence de procédures bureaucratiques caractérisant l'administration et résultant d'une absence réelle de décentralisation. L'inexistence de proximités organisationnelles et institutionnelles, dues à la normalité des relations formelles, plutôt informelles dans le cadre du marché, ainsi que la faiblesse des relations entre acteurs favorisent la prédominance des comportements autonomiques et individualistes par chaque acteur.

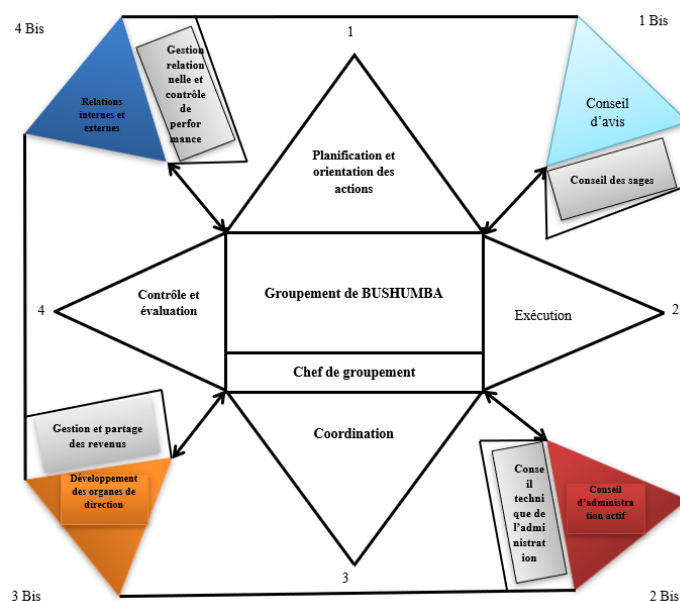
¹Fr.wikipedia.org/wiki/SPSS, 2018.

²Fr.m.wikipedia.org/wiki/EPI, 2018.

Tout cela explique le manque du mécanisme de gouvernance dans cette région. Le résultat est que le processus décisionnel concernant les projets de développement du groupement, en l'absence de la participation de l'ensemble des acteurs, ne se prend pas de façon démocratique, mais bureaucratique et aléatoire. D'où la proposition du modèle dit œil croisé dont voici les contenus :

Le modèle que nous venons de concevoir est suggéré au groupement de Bushumba comme outil de bonne gouvernance. Il se présente sous-forme schématique suivi d'une théorie pour faciliter son applicabilité.

7.1. Schéma du modèle



7.2. Explication du modèle

7.2.1. Explication d'une manière générale

La bonne gouvernance s'explique par les éléments suivants :

- La décentralisation des fonctions

La présente stratégie de réduction de la pauvreté au niveau de la province Sud Kivu s'inscrit dans la double logique de la politique de la décentralisation territoriale prônée par la nouvelle constitution issue du référendum populaire et de la vision 11/25. Ici, l'on pourrait retenir sans être exhaustif : l'existence d'une forte tradition administrative dans les communes ; la mise en œuvre de plusieurs mesures d'appui à travers des organismes et des programmes d'appui à la décentralisation soutenus par les partenaires au développement¹ ; les plans locaux de développement qui ont ouvert la voie d'une réflexion sur la nécessité d'une planification du développement communal et l'intérêt que représente encore la décentralisation.

- L'inter fonctionnalité des organes

À ce stade nous justifions la bonne gouvernance car étant dans l'inter fonctionnalité, nous aurons transparence dans toute activité, les travailleurs se concertent à tout moment. D'où les réunions régulières d'échanges des expériences.

¹ Au début des années 2000, le portefeuille de la décentralisation constitué avec le soutien financier des bailleurs de fonds, sur la période 2000 – 2005, était évalué à 239 milliards de francs CFA

- La distribution équitable des revenus

La distribution équitable entrainera une compétitivité et un esprit de développement dans une bonne gouvernance qui sera implanté à Bushumba. Dans la perspective que tous les acteurs se retrouvent, il y a lieu de faire arriver le groupement à l'émergence dans tous les domaines de développement. Il est à noter ici que la motivation du travail dépend de cette distribution équitable des revenus. Ce qui donne un bon indice dans le territoire de Kabare.

7.2.2. Le modèle de « l'œil croisé ».

Notre modèle complète la description faite ci-haut mais sa démarcation se fait voir par le fait qu'il est conçu d'une manière simple, dans un langage du Groupement de Bushumba par la collaboration des organes qui sont proposés par notre modèle. Le modèle de « l'œil croisé » décrit les compénérations de tous les intervenants dans le système comme suit :

- La décentralisation des fonctions

Pour une bonne gouvernance du groupement, la répartition des tâches par le job description est d'une importance très capitale. Quatre postes clés ou fonctions sont proposés dans notre modèle : il s'agit entre autres de :

- La planification et orientation des actions : toute action ou projet en faveur du groupement doit être très bien planifié, être bien négocié par le conseil des sages du groupement. Celui-ci donne ses avis et considérations pour le bien être du groupement ;
- L'exécution : le conseil technique et de l'administration assurera l'exécution en suivant les techniques et résolutions issus du conseil de l'administration actif du groupement qui n'attendra qu'un bon rapport de l'exécution. Il mettra en place une équipe bien formée et à la hauteur de la tâche pour une bonne fin ;
- La coordination : le chargé de gestion et partage des revenus du groupement est le cerveau moteur du groupement. Il est les « yeux et les oreilles » du chef de groupement. La réussite et le développement des actions du groupement dépendent de son dynamisme et de son dévouement. Il coordonne le développement de tous les organes de direction et veille à sa mise en œuvre effective ;
- Le contrôle et l'évaluation : La confiance n'exclut pas le contrôle dit-on. Pour avoir un travail de qualité et bien fait, il doit y avoir nécessité d'une structure permanente de contrôle au sein du groupement. D'où l'existence d'auditeurs internes pour s'assurer de la bonne exécution des activités du groupement.

Le chef de groupement doit mettre en place son équipe dynamique animé par un esprit patriotique pour atteindre un bon résultat pour la bonne marche du groupement. Il mettra en place son :

- Conseil des sages ;
- Conseil technique de l'administration ;
- Chargé de gestion et partage du revenu ;
- Chargé de gestion, des relations et contrôle des performances.

- La participation active de la population

Elle doit émerger avec le processus de développement local. Elle doit l'accompagner tout au long des différentes phases, du diagnostic à l'évaluation des actions, en passant par l'élaboration, la mise en œuvre et le suivi du projet. Cette participation est d'autant plus importante qu'il existe au sein du territoire une démocratie participative. Cette dernière est le complément de la démocratie représentative qui est déterminée notamment par le degré de décentralisation existante. Elle contribue à entretenir le système d'échange d'idées et de débat sur le territoire, qui débouche sur la connaissance des attentes des acteurs et la proposition de solutions.

En somme, il s'agit de réussir une synergie permettant de mettre en mouvement solidaire toutes les potentialités dont peut bénéficier tout projet de développement local.

- Les relations internes à l'environnement local

Elles représentent les relations qu'entretiennent les acteurs du groupement entre eux. Autrement dit, ce sont des relations « exclusivement internes » au groupement qui entretiennent sa cohésion et sa solidarité. La plus petite échelle des relations internes est le quartier ou le village, car ils constituent l'unité idéale pour porter un diagnostic dynamique afin de mobiliser l'ensemble des réseaux familiaux, communautaires et institutionnels aptes à transformer les opportunités en actions. Ces différentes relations internes peuvent se constituer en microprojets de développement à différentes échelles : quartier, village, etc.

- Les relations externes à l'environnement local

Elles concernent les relations entre territoires. C'est ici que s'appréhende le local par rapport au global dans lequel il est contenu avec d'autres territoires. Ces relations se traduisent par une coopération intercommunale, c'est-à-dire, une coopération décentralisée¹ et de partenariat. Cette coopération permet de développer un système d'échange très intense dont les résultats peuvent être plus que proportionnels aux efforts. Elle mobilise tous les acteurs partageant les mêmes préoccupations et les mêmes visions. Le fruit de ces relations extra-locales peut se traduire également par un ancrage territorial des acteurs.

- L'inter fonctionnalité des organes : le modèle « œil croisé » prône l'inter fonctionnalité des organes. Cette relation qui lie les organes sera son point de réussite car les acteurs au programme auront même langage et cela pour une bonne gouvernance en vue d'aboutir à un développement durable du groupement qui est le leur ;
- La distribution équitable des revenus : à ce stade, une bonne motivation conduira à la participation de tous et à tout niveau. Les fonctionnaires retrouveront leur part ainsi que les administrés.

L'applicabilité de ce modèle de gestion participative « œil croisé », va contribuer à la bonne gouvernance territoriale en République Démocratique du Congo en général et dans le groupement de Bushumba en territoire et chefferie de Kabare au Sud-Kivu en particulier.

Bibliographie

1. ANGERS, M., Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, Anjou, Centre éducatif et culturel inc., 1992.
2. B. GAUTHIER, (sous la direction de), Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données, Montréal, Presses de l'Université du Québec, Canada, 1990.
3. BEDARD, Mario, Méthodologie et méthodes de la recherche en géographie 7^e ; Notes et document du cours, 2009, édition revue et augmentée, GEO 8011. Montréal, Coop Uqam Éditeur.
4. D. BAYONGWA et B. MUHIMUZI, Cours de Méthodes et Techniques de recherche scientifique (version provisoire enrichie), ISFC/Bukavu, 2018.
5. D. URBANO, FERRI, E. NOGUERA M., Female social entrepreneurship and sociocultural context: an international analysis, Revista de Estudios Empresariales. Segunda época., Barcelone, 2014.
6. F. DEPELTEAU, La démarche d'une recherche en sciences humaine, éd. de boeck, Canada, 2000.
7. G. GUEGUEN, « Pragmatisme méthodologique et analyse de l'environnement en stratégie », XIV^{ème} conférence internationale de Management Stratégique, AIMS, Pays de la Loire, Angers 2005.
8. Jean-Pierre DESLAURIERS, Recherche qualitative guide pratique. Montréal, McGraw-Hill, 1991.

¹ M BELATTAF et A IDIR, « Le développement local : quelque éléments théorique et pratique », 2006, communication au colloque international : « Articulation Espace-local-Espace mondial », Bejaia 21 et 22 juin, Université de Bejaia, laboratoire Recherche et Développement, p.14.

9. M BELATTAF et A IDIR, « Le développement local : quelque éléments théorique et pratique », 2006, communication au colloque international : « Articulation Espace-local-Espace mondial », Bejaia 21 et 22 juin, Université de Bejaia, laboratoire Recherche et Développement.
10. M.-A. TREMBLAY, Initiation à la recherche dans les sciences humaines, Montréal, Québec, Canada, 1968.
11. Mario BEDARD, Méthodologie et méthodes de la recherche en géographie 7e Notes et document du cours, édition revue et augmentée, GEO 8011. Montréal, Coop Uqam Éditeur, 2009.
12. R. QUIVY, et L. Van CAMPENHOUDT, Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod, 1988.
13. R-A., THIETART, Méthodes de recherche en management, Paris, Éditions Dunod, 3ème édition, 2007.
14. TREMBLAY, Marc-ADELARD, Initiation à la recherche dans les sciences humaines. Montréal, McGraw-Hill, 1968.
15. Rapport annuel de l'Etat civil du Groupement de Bushumba, 2016.
16. REY, (sous la direction de), Dictionnaire historique de la langue française, op. cit.,.
17. [Fr.wikipedia.org/wiki/SPSS](https://fr.wikipedia.org/wiki/SPSS), 2018.
18. [Fr.m.wikipedia.org/wiki/EPI](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/EPI), 2018.